

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 24 Mars 1874.

NOUVELLES LOCALES.

Mardi dernier, S. A. I. et R. l'Archiduc Renier, S. A. I. et R. l'Archiduchesse Marie, et S. A. R. l'Infante Isabelle d'Espagne, Comtesse de Girgenti, arrivés au Palais de Monaco par le premier train venant de Nice, ont pris part, ainsi que les personnes de leur suite, à un déjeuner de 22 couverts servi dans la Galerie des glaces.

LL. AA. II. et RR. sont reparties à cinq heures après avoir assisté, accompagnées de S. A. R. la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, au concert de l'Orchestre du Casino.

La chaire de notre église cathédrale était occupée, avant-hier dimanche, par un prédicateur originaire des régions extrêmes du Nord.

Le R. P. Stub, natif de Bergen, et attaché autrefois au consulat de Norvège à Gènes, eut le bonheur de se convertir à la foi catholique. Ordonné prêtre à Rome, il entra chez les Barnabites, et devint successivement Recteur de leur collège à Moncalieri et Provincial de son ordre.

En 1847 la liberté religieuse ayant été rendue à la Norvège, il y fut envoyé par le Saint-Père avec le titre de missionnaire apostolique afin de travailler à la conversion de ses compatriotes.

C'est pour subvenir aux besoins de son intéressante mission et spécialement pour achever la construction d'une église à Bergen, qu'il est venu en France tendre une main suppliante.

Partout bien accueilli dans ce pays que des liens séculaires unissent aux nations Scandinaves, il emportera aussi un souvenir reconnaissant de la Principauté où il a été, de la part de la famille princière et de la population, l'objet des plus généreuses sympathies. Après le sermon dont la touchante simplicité a vivement ému l'auditoire, on a fait une quête abondante, grossie encore par de hautes et riches offrandes privées.

Le R. P. Stub, a été invité dimanche dernier à dîner au Palais.

La journée du tir de vendredi 20 mars a été surtout remarquable par le grand nombre de poules tirées. Leur chiffre n'a pas été inférieur à dix.

Ce sont MM. Lambertie et Jourdir qui ont partagé la première, après avoir abattu chacun trois pigeons sur trois, puis est venu le prix qui a été gagné par M. Salting avec six pigeons sur sept. M. Treherne a été placé second avec cinq sur sept.

Dans les neuf poules qui ont suivi, MM. Zualard et Bacci ont été le plus souvent vainqueurs; chacun d'eux a, en effet, gagné trois poules.

M. le Baron de St-Clair s'est signalé dans un tir au doublé; il y a fait preuve d'une dextérité et d'une rapidité de coup d'œil remarquables.

Somme toute, journée ravissante, favorisée par un temps splendide. A jeudi prochain les concours internationaux pour la clôture de la saison.

La température qui avait baissé quelque peu dans le courant de la semaine dernière, a repris son état normal. Il fait maintenant un véritable temps de printemps; de toutes parts les amandiers étalent aux regards leurs blanches fleurs, et les arbres se revêtent de leur verdoyante parure.

M. Oudshoorn est toujours le violoncelliste remarquable que l'on sait. Son morceau le *Cor des Alpes* qu'il a exécuté dimanche soir, lui a valu de nombreux applaudissements. M. Delpech a également recueilli d'énergiques bravos avec sa fantaisie sur *Il Crociato*, de Meyerbeer.

L'orchestre avait une belle place à tenir dans cette soirée, et il a été, comme toujours d'ailleurs, à la hauteur de son rôle. Admirable d'ensemble dans la *Marche aux flambeaux*, et dans la *Méditation* sur le 1^{er} prélude de Bach, il s'est montré hors ligne dans l'exécution de la grande fantaisie sur les *Huguenots*,

Nos félicitations aux solistes, MM. Maron, Chavanis et Frassinetti dont la réputation n'est certes plus à faire.

Un des créateurs du quartier de la Condamine, M. Numa Sabatier, ingénieur civil, est mort subitement dans la nuit de dimanche à lundi, d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

Au moment où la saison des bains va commencer à Monaco, nous croyons utile de reproduire les lignes suivantes que le Docteur Burggræve publie dans le *Monde Thermal*:

Il importe, aux bords de la mer, de venir respirer l'air du matin, parce que c'est alors qu'il est le plus salubre.

D'un autre côté, il faut rompre avec le deuxième sommeil — celui du matin — qui n'a plus rien de réparateur et qui, quand on s'y abandonne, rend lourd pendant une grande partie de la journée.

Pour ne pas trop exiger tout d'un coup, nous accorderons qu'être à sept heures aux bords de la mer, ce n'est pas trop tard.

En supposant qu'on se soit couché à onze heures ou minuit, c'est sept ou huit heures de sommeil, temps plus que suffisant.

Nous avons fait voir que l'air de la plage est le plus sain le matin, puisqu'il est chargé des effluves de la haute mer.

Cet air est tiède, la surface des eaux gardant sa chaleur la nuit. La brise vient donc de la mer et refoule les miasmes de l'intérieur des terres.

Le premier bain doit se prendre entre sept et huit heures.

On s'y prépare par quelques tours de promenade sur la digue ou sur la plage, et l'on ne va à l'eau que lorsque le corps est dûment réchauffé.

Il ne faut pas perdre de vue que le matin la circulation est toujours un peu ralentie. On peut comparer cet état à une espèce d'hybernation.

En effet, la nuit nous vivons moins; c'est un arrêt de l'activité extérieure; les viscères eux-mêmes se reposent au milieu de ce calme général. Le cœur bat moins vite; on dirait une pendule marquant lentement les heures que nous soustrayons ainsi à la dévorante activité du jour. On conçoit qu'il ne faut pas prolonger cet état de torpeur trop longtemps, et que, le matin venu, il faut se jeter bravement du lit et respirer l'air frais soit en ouvrant la fenêtre, soit en allant dehors.

La promenade sur la digue ou sur la grève remplit admirablement cette condition.

Le premier bain imprime au sang une grande secousse. Il le fait osciller à peu près comme la marée ascendante et descendante, c'est-à-dire que le sang, forcé de reculer d'abord vers le centre revient ensuite sur la périphérie avec une force nouvelle.

Après le bain, on fait de nouveau quelques tours de digue afin de continuer la réaction.

Le premier repas doit être réparateur, puisqu'on vient de faire une grande dépense de forces musculaires et circulatoires.

Dans les circonstances ordinaires de la vie, on déjeune avec du café au lait ou du thé, du pain mollet, des œufs à la coque ou du fromage. Ce repas est suffisant pour la somme d'activité qu'on a à dépenser en attendant le second déjeuner.

Mais aux bords de la mer, surtout après un premier bain, il faut quelque chose de plus substantiel, de plus complet.

Les Anglais, qui sont obligés de vivre selon leur climat essentiellement maritime, déjeunent avec de la viande, des œufs, du pain beurré, du thé ou du café. Ordinairement ils débutent par un plat de cresson d'eau au gros sel. On sait que cette plante est antiscorbutique, de sorte qu'elle entretient la fraîcheur du corps.

On pourra donc imiter cet exemple, en commençant par de la verdure : soit du cresson, soit des radis, avec du sel, — car il ne faut pas oublier que le sel est le condiment indispensable, — puis de la viande froide ou rôtie, préférablement des côtelettes de mouton, du pain, du fromage, un verre de bière tonique : pale-ale, porter, bavière, bières du pays, etc., pour ceux qui la supportent le matin, terminant ensuite par une tasse de bon café.

On voit que c'est le déjeuner ordinaire pris à rebours, puisque ce dernier commence par du café au lait.

Nous donnerons, au fur et à mesure de leur apparition, des extraits de ces conseils hygiéniques publiés par le Docteur Burggræve qui s'est fait un nom comme spécialiste.

L'Administration des Postes françaises nous prie d'insérer l'avis suivant :

Des examens pour l'admission au surnumérariat auront lieu le 23 avril prochain.

Les jeunes gens qui seraient dans l'intention de prendre part à ces examens devront se présenter sans délai devant le directeur chef du service des Postes du département où ils résident, chargé de leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Le bal donné le 16 Mars, dans les salons de l'hôtel de la grande Bretagne par les membres du Cercle de l'Union, de Menton, a été splendide. Tout ce que notre ville compte de sommités locales et étrangères, assistait à cette fête.

Le concert précédant le bal a été très-remarquable. M^{me} Volebelle, MM. Graff, Henry, Daziano ont charmé leur auditoire. On a beaucoup applaudi aussi un débutant, M. G. Grillières.

Villefranche. — Notre rade a repris sa quiétude habituelle par suite du départ de l'escadre française d'évolutions. Mais cette tranquillité ne sera pas de longue durée, car l'escadre américaine est attendue prochainement.

Nice. — Nous avons déjà annoncé qu'un concours régional aurait lieu au printemps.

Le *Journal officiel* appelle aujourd'hui l'attention du public sur l'exposition horticole qui sera faite conjointement avec le concours et à laquelle on se propose de donner une certaine importance.

C'est du 10 au 20 avril que sera tenu le concours régional.

— L'escadre d'évolutions, mouillée depuis quelques jours à Villefranche, a quitté cette rade jeudi dernier. La veille elle avait été visitée par Leurs Altesses Impériales et Royales M^{rs} l'Archiduc et M^{me} l'Archiduchesse Régnier, accompagnées de S. A. R. M^{me} la comtesse Girgenti.

Parties du port de Nice à une heure et demie à bord du *Forfait*, Leurs Altesses ont été accueillies, vingt minutes après, dans la rade de Villefranche, par un salve de vingt-un coups de canon tirés simultanément des six bâtiments à l'amarre. Après être passés devant le front de la Savoie, dont la musique jouait l'air national autrichien et devant celui de la *Jeanne d'Arc*, LL. AA., M. le Préfet, M^{me} la marquise de Villeneuve-Bargemon et quelques heureux invités, ont quitté le *Forfait* et se sont rendus à bord de l'*Océan*, où les at-

tendait M. le vice-amiral Touchard entouré de son état-major.

Cannes. — On lit dans le *Courrier de Cannes* :

L'illustre maître, Jacques Offenbach que nous avons eu le plaisir de posséder il y a deux mois environ, est de nouveau parmi nous depuis une semaine. Il est descendu au Splendid-Hôtel où il compte passer une quinzaine de jours.

Dimanche dernier la musique de l'escadre s'est fait entendre sur l'estrade établie devant le Splendid-Hôtel. Une foule énorme se pressait autour de l'estrade pour entendre les brillants morceaux qui ont été exécutés.

Les bravos qui ont accueilli chaque fin des morceaux ont prouvé aux musiciens combien tout ce qui se rattache à l'escadre est sympathique à notre bonne population.

Toulon. — Le transport l'*Aceyron* est parti vendredi, emportant de nombreux passagers pour la Cochinchine. Ce navire a quitté notre rade par un coup de vent de nord-ouest des plus carabinés.

La canonnière la *Décidée* a reçu l'ordre d'armer pour aller en station à Madagascar. On se demande si ce navire pourra, vu ses petites dimensions, arriver à sa destination.

Nous avons raconté l'accident de mer survenu dernièrement à quatre jeunes gens de notre ville qui étaient partis pour Cannes à bord de l'*Aceyron*.

Les naufragés sont arrivés à Toulon en parfaite santé, malgré les dures émotions de leur périlleuse navigation. C'est sur le littoral de la commune de Bormes, par le travers de Cavalaire que le bateau, complètement dématé par une rafale et réduit à l'état de bouée, a été rencontré par le paquebot de la Compagnie Fraissinet, le *Medeah*, faisant le service postal d'Ajaccio à Marseille. L'*Aceyron* roulé par les lames, avait non-seulement perdu la boussole, mais de plus avait laissé à terre le couvert du grand panneau, et il embarquait à chaque instant des paquets de mer en faisant cueillir des deux bords; aussi était-il en danger de sombrer lorsque le vapeur a sauvé les quatre jeunes gens qui le montaient en abandonnant l'embarcation à son malheureux sort.

Marseille. — Le 16 mars a eu lieu une réunion du comité des intérêts des chemins de fer méridionaux. Le comité a discuté les termes d'une pétition à présenter à l'Assemblée nationale pour demander le classement et la prompte exécution des voies ferrées, aux deux points de vue militaire et commercial.

Le général Espivent assistait à la réunion. M. Niel, qui en était le promoteur, a donné lecture de la pétition, pour laquelle l'urgence a été adoptée à l'unanimité.

— Les galeries destinées à l'Exposition internationale sont construites avec rapidité dans le parc du Château-des-Fleurs; elles sont presque toutes terminées.

L'administration s'occupe en ce moment-ci de la décoration de la place St-Louis, de la place Castellane et du rond-point.

Une grande fête de nuit avec illumination du Prado, doit avoir lieu le jour de l'inauguration. Il y aura un splendide feu d'artifice, tiré dans l'Hippodrome et un festival donné par 1.000 musiciens.

— Il est triste de constater, dit le *Sémaphore*, que, malgré la fermeture de la chasse, il n'est pas de jour que les règlements de police ne soient indignement transgressés par une foule de chasseurs. Leur rage de destruction, en effet, semble ne point connaître de bornes. Dans nos campagnes, on chasse actuellement au poste à feu, avec appeaux et appelants. Et dans cette saison de passage, la destruction est plus facile, car le gibier n'étant pas tracassé dans sa traversée par les chasseurs des plaines, ne craint pas de venir s'abattre sur les cimeaux et se rend plus docilement aux appels des appeaux.

COURRIER DE PARIS

L'événement capital de la semaine est la première du *Candidat* de Gustave Flaubert. Nous avons le regret de dire que cette comédie n'a pas réussi.

Ce n'a pas été une chute, une de ces chutes bruyantes, orageuses, sifflantes, qui peuvent être le lot d'un chef-d'œuvre audacieux aussi bien que d'une excentricité sans talent: non, mais un de ces insuccès poignants, mornes, pales, lamentables qui sont plus douloureux pour un homme laborieux et sincèrement attaché à son art, comme l'est M. Flaubert.

La tentative de M. Flaubert ne paraît pas révéler une disposition bien marquée pour le théâtre. Certains types sont par moments admirablement dessinés: mais l'observation n'est pas toujours égale.

Un grand tort de l'auteur, c'est d'avoir réuni dans sa pièce des personnages à caractère bas ou vulgaire. Un seul semblait devoir être intéressant: mais cet intérêt n'a pas pu se soutenir.

L'interprétation a été très-satisfaisante.

La réception chez S.A.R. le comte de Paris, a été des plus brillantes.

Un grand dîner, auquel assistaient entre autres invités M. et M^{me} Carayon-Latour et le général de Charrette, avait précédé cette réception.

Nous avons remarqué dans les salons de M. le Comte et de M^{me} la Comtesse de Paris, M. le marquis et M^{me} la marquise de La Rochetulon, le marquis de Talhouët, M^{me} de Lamorcière et sa fille M^{me} la comtesse de Dampierre, le vicomte et la vicomtesse de Meaux, le comte de Rességuier, le vicomte Arthur de Cumont, le duc de Noailles, M. de Fourtou, ministre de l'Instruction publique; M. le duc Decazes, ministre des affaires étrangères; MM. Chaper, Tailhand, le duc d'Ayen, etc.

Le 17 mars, ont eu lieu les obsèques du R. P. Etienne, supérieur général des Lazaristes et des sœurs de Saint-Vincent de Paul.

L'inauguration du monument à la mémoire des généraux Clément-Thomas et Lecomte aura lieu mercredi. Il est placé au cimetière de l'est, à gauche de la grande avenue, un peu au-dessus du tombeau d'Alfred de Musset.

Les pêcheurs sont dans la consternation; ils ne pourront plus, à partir du 15 avril prochain, aller se pétrifier sur les berges de la Seine avec une ligne à la main. L'autorité vient d'interdire la pêche à partir de cette date jusqu'au 15 juin.

On ne peut se faire une idée de la quantité d'individus que cet arrêté va laisser sans distraction. Les pêcheurs à la ligne forment, à Paris, une légion importante. Ils vont tous se trouver sans occupation. Pourvu qu'ils ne fassent pas une révolution!

FAITS DIVERS.

On vient de fondre, dans l'arsenal de Turin, un canon gigantesque.

Ce canon est en fonte, cerclé de fer, et long de 6^m 80; il pèse 36,000 kilogrammes et lance un projectile capable de percer une cuirasse de 50 centimètres d'épaisseur. Il coûte 60,000 fr. environ.

Il est destiné à l'armement des nouvelles fortifications de la Spezia; mais il doit auparavant être transporté au camp de San-Maurizio, pour y être essayé et pour la formation des tables de tir.

Jusqu'à présent, on n'est pas parvenu à le transporter même avec un attelage de vingt couples de bœufs. On devra peut-être établir un tronçon de chemin de fer et faire traîner le canon par une locomotive.

Aux Etats-Unis, les explorations géologiques, poursuivies dans les Etats de l'Ouest, et pour lesquelles le congrès a voté une somme de 10,000 dollars, ont amené des résultats fort intéressants.

On a fait des découvertes importantes, si importantes même que la théorie de l'évolution pourrait trouver là, écrit-on de Washington à la *Gazette d'Augsbourg*, des preuves, comme il n'en n'a pas encore été fournies par d'autres fouilles. Les questions d'origine seraient égale-

ment sur bien des points, grâce à ces découvertes, susceptibles d'une tentative d'explication scientifique. Entre le Mississipi et les montagnes Rocheuses, on a reconnu en effet que les grandes plaines avaient renfermé autrefois une suite de vastes lacs, sur les bords desquels une flore et une faune des plus abondantes s'épanouissaient, favorisées par un climat tropical. Dans les couches inférieures des montagnes, on a rencontré des masses de débris d'hippopotames et de titanotheriums, cette race éteinte de pachydermes, beaucoup plus gros que l'éléphant de nos jours.

Des milliers de tortues, de toute grandeur, reposent là depuis un temps immémorial dans leur enveloppe fossile; des races antédiluviennes, parentes du cerf et du porc y ont semé leurs débris. Côte à côte, on trouve les ossements de leurs ennemis, les hyènes, les loups et les tigres, avec des dents comme des sabres; des chameaux et des chevaux de petite taille, avec trois sabots à chaque pied, paissaient là par troupes, dans des vastes espaces qu'animait la présence de renards, de chats, de castors de pores-épics et de lièvres.

Cinq espèces de rhinocéros, de mastodontes, d'éléphants, de pores de taille énorme ou même de petite taille, s'y ébattaient en troupeaux. Bref, tout ce qui a été trouvé prouverait que le titre de nouveau monde ne convient guère à l'Amérique, qui, au contraire, selon toute vraisemblance, serait beaucoup plus vieille que l'ancien continent.

Le *Tour du Monde* publie des détails intéressants sur une curieuse espèce d'oiseau, l'arghilah, qui remplit les rues des villes de l'Inde et supplée admirablement aux négligences des municipalités :

Il n'est pas de spectacle qui frappe plus le nouvel arrivant à Calcutta que de voir les arghilahs, ces oiseaux grands comme des hommes, se promener gravement parmi la foule qui encombre les rues, ou garnir de leur fantastique silhouette le sommet de tous les édifices. Leur tête chauve, galeuse, percée de deux petits yeux ronds et rouges, supporte un bec énorme, pointu, en cornet, capable d'engouffrer un poulet entier et muni d'une poche violacée qui sert d'antichambre au puissant estomac. Placez cette tête enfoncée entre les épaules d'un corps blanc sur lequel viennent se rabattre deux ailes à bandes noires, semblables à des bras croisés derrière le dos; posez ce corps sur deux jambes jaunes d'une respectable longueur, et vous aurez l'arghilah, que la science a baptisé du nom vulgaire de cigogne à sac.

Le public, frappé par la gravité de sa démarche et l'air penseur de son crâne dénudé, lui a donné le nom plus pittoresque de philosophe ou d'adjutant. Ces philosophes sont un bienfait pour Calcutta; leur œil investigateur ne laisse jamais séjourner un instant dans la cité la moindre immondice. Sous ce climat humide et chaud, avec la saleté native des habitants pauvres, et dans une ville aussi considérable, si l'on n'avait pas de pareils auxiliaires, tous les soins ne suffiraient pas à tenir les rues dans un état de salubrité même médiocre.

Aussi les lois les protègent-elles, et il est défendu, sous peine d'une amende de 125 fr., de les molester en quoi que ce soit.

Les arghilahs, ne sont, du reste, que les commandants de la vaste armée des nettoyeurs patentés de Calcutta, qui se compose de plusieurs milliers de vautours, de buses, de milans, de gypaètes, de cigognes et de corbeaux; mais tout ce monde tremble devant leur terrible bec, et les meilleur morceaux sont réservés à leur prodigieux estomac.

Des événements horribles ont suivi de près au Tonkin l'expédition et la mort de M. Francis Garnier.

Une lettre particulière datée du 19 janvier, annonce, en effet, qu'à cette date, 84 villages chrétiens ont été saccagés; plus de 300 catholiques ont été massacrés.

Trois prêtres indigènes ont été martyrisés. Plusieurs missionnaires français ont disparu.

VARIÉTÉS.

Au Bal.

— Viendrez-vous dimanche prochain au bal du cercle de X... disait un jour le vicomte de G... au marquis de B...

— Dieu m'en préserve! répondit celui-ci; je ne veux plus aller à aucun bal; j'ai rompu, bien rompu avec....

— Avec Satan, ses pompes et ses œuvres, ajouta malicieusement en l'interrompant le vicomte.

— Oui, avec Satan, reprit le marquis. Ecoutez cette histoire, ajouta-t-il, et dites-moi si en effet le Lucifer cornu ne s'est pas incarné dans ce qu'on est convenu d'appeler la plus belle moitié du genre humain.

— Je suis tout oreilles.

— Il y a quatre jours j'étais invité à la soirée intime, (*intime*, entendez-vous bien) du docteur V... J'arrive à 9 heures et je trouve déjà nombreuse compagnie. Assortiment complet de brunes et de blondes; de quoi faire pâmer tous les Don Juan de la terre.

La baronne de T... se met bientôt au piano et la danse commence. J'invite naturellement une dame et pendant que nous polkions, j'engage la conversation avec elle sur ce ton: quelle ravissante toilette a M^{me} P...!

— Vous trouvez, me répond avec un sourire caustique ma danseuse.

— Mais oui.

— C'est beaucoup trop jeune pour elle; pensez donc, elle a 35 ans bien sonnés, et c'est là la toilette d'une jeune femme de 20 ans.

— Elle possède en tous cas de bien beaux diamants.

— On dit que c'est du strass.

— Vous croyez, dis-je tout étonné.

— On me l'a assuré. On a même ajouté que le mari a réellement donné l'argent pour de vrais diamants, mais qu'elle a employé la somme à autre chose et qu'elle a acheté du faux.

— Mais quelle est cette autre chose?

— C'est trop difficile à dire pour une bouche qui se respecte.

La polka finit et je reconduis ma danseuse à sa place. Mais à peine ai-je rempli ce devoir, que je me hâte d'aller inviter pour la prochaine M^{me} P... La curiosité m'y pousse; je veux, en effet, juger par moi-même, si c'est possible, de l'assertion de... ma danseuse.

La baronne attaque une redowa; je vais prendre M^{me} P..., et nous partons.

— Vous avez fait la polka avec M^{me} D... Marquis?

— Oui, madame; une bien charmante femme, n'est-ce pas?

— Cela dépend; elle a des allures un peu trop roturières. On voit trop que son mari s'est enrichi dans les sucres, et qu'elle n'a pas eu toujours des millions. Et puis on raconte des histoires peu flatteuses sur son compte. On parle d'un certain M. X... qui ne serait pas étranger à la fortune rapide de son mari, et pour lequel elle aurait eu jadis une amitié très... (comment dirai-je?)

— Oh! vous croyez que....

— Ah! moi je ne crois rien; je n'ai rien à croire ou à ne pas croire; je raconte ce que l'on m'a dit. Après tout, c'est dans le domaine du possible.

Mais la redowa cesse et je reconduis à sa place M^{me} P... comme j'avais reconduit M^{me} D... A ce moment, celle-ci qui passe près de M^{me} P... s'arrête, et lui dit: ô ma chérie, vous êtes ravissante ce soir!

Ce point d'exclamation, après ce que m'ont dit ces femmes l'une de l'autre, me stupéfie. Je fais le tour du salon et m'arrêtant devant la comtesse de M... je l'invite pour le quadrille; elle accepte, mais elle me dit tout bas: tâchez de ne pas avoir M^{me} de L. pour vis-à-vis; je ne l'aime pas et puis elle est toujours ficelée comme un sac de chiffons.

Allons bon, me dis-je, en voilà encore une qui béche sa voisine. Nous faisons le quadrille sans le vis-à-vis en question; à peine est-il achevé que M^{me} de L... s'approche de nous et dit à ma danseuse:

— Vous avez une robe superbe!

— Pas si remarquable que la votre, ma chérie; votre corsage vous prend admirablement la taille; cela sort pour le moins de chez Worth?

— En effet, vous avez deviné juste, dit M^{me} de L... et elle s'éloigne.

— Quelle menteuse! me souffle à l'oreille M^{me} de M...; voyez donc cette tournure, ajouta-t-elle, en s'asseyant.

Or, ces trois conversations que je viens de vous raconter, dit le Marquis de B... se sont renouvelées dix fois dans la même soirée; et notez que c'était une soirée intime, dans laquelle on n'aurait dû trouver que de l'amabilité réciproque. Jugez de ce que ce doit être dans une réunion de personnes qu'aucune amitié n'unit.

— J'avoue que c'est assez plaisant et que le fait doit donner à réfléchir. Mais, mon cher, ajouta le Vicomte, vous avez dû tomber sur une exception. Le monde n'est pas comme cela partout.

— J'aime, j'adore votre optimisme, répondit le Marquis, mais comme j'ai fait la même expérience plusieurs fois, et que je déteste la médisance, j'ai résolu de ne plus aller dans le monde.

— Mais alors faites vous chartreux.

— Non, ermite plutôt; je préfère ça. On est plus assuré d'être seul.

Mysanthrope, exclama le Vicomte en quittant le Marquis qui n'est plus allé dans le monde et n'a pourtant, par cet acte héroïque, nullement empêché la médisance de continuer son œuvre.

AVIS.

MM. les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco sont convoqués en assemblée générale ordinaire le samedi 25 Avril 1874, à 3 heures de l'après-midi, au siège de la Société, à Monaco.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 16 au 22 Mars 1874.

BOUC. b. *St-Jean Baptiste*, français, c. Camoin, houille.
 GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, chaux.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisole, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisole, id.
 GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, chaux.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sable.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Laurent, id.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon.
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Ginocchio, id.
 SAVONE. cutter, *Cicetta*, id. c. Pessana, malons et cercles en bois.

Départs du 16 au 22 Mars 1874.

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français, c. Palmaro, sur lest.
 MENTON. b. *St-Jean Baptiste*, id. c. Camoin, houille.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, s. lest.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisole, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 GOLFE EZA. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, id.
 BONNE. trois mâts, *Blanche Marguerite*, français, c. Suzard, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, id. c. Grisole, id.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Laurent, id.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*.
 Le renard Fenneck. — Le premier jour de chasse à la bécasse. — La chasse en carême au bord de la mer. — Aviculture. — Etude sur l'élevage du faisán. — La sardine coureuse. — Menus propos. — Le mal de mer. — Le gibier prohibé. — Acclimatation et zoologie. — Steeple chase d'Auteuil. — Tir aux pigeons. — Echos.

33 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino de Monte Carlo** offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.

BAINS DE MER DE SCHEVENINGUE

PRÈS DE LA HAYE (HOLLANDE).

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN SANS GALETS

HOTEL D'ORANGE

SITUÉ SUR LA DIGUE DE MER

Confort; 155 Chambres, 20 Salons, Salon de Lecture, Salon de Conversation, Salles de Concerts et de Bals

RESTAURANT ET CAFÉ. — TABLE D'HOTE

OUVERTURE LE 1^{er} JUIN 1874

12 Pavillons — Châlets — Laiteries — Villas et Terrasses.

Propriété de la Société Immobilière de Scheveningue.

Tramway de la Gare de la Haye jusqu'à la plage.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

GRAND DÉPOT

de

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera

à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON

Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT DE LA PENSION SUISSE

tenu par G. VOIRON, à Monte Carlo

TABLE D'HOTE à 6 h. — 4 Fr. (vin compris).
Salon, Piano, Cabinets particuliers.

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER.

Rue des Briques, à Monaco.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Chemin de Fer Paris-Lyon-Méditerranée.

DE MONTE CARLO A NICE

STATIONS	DÉPARTS					
	matin	matin	soir	soir	soir	soir
Monte Carlo.	7 48	11 20	1 58	4 10	7 54	11 06
Monaco . . .	8 »	11 27	1 04	4 19	8 02	11 14
Nice	8 42	12 15	1 44	5 02	8 45	11 51

DE NICE A MONACO

	DÉPARTS					
	matin	soir	soir	soir	soir	soir
Nice	8 16	12 44	2 45	4 37	6 50	9 15
Monaco . . .	9 03	1 33	3 22	5 25	7 26	9 57